POUR LIRE AU LIT

PRIX 5 FRANCS

LE GUIDE

des MAISONS de RENDEZ-VOUS et LIEUX de PLAISIRS

C'est l'ouvrage le plus complet du genre. Contient toutes les adresses, même les plus secrètes de PARIS, PROVINCE, ETRANGER. Détails inouïs et spécialités. De curieuses photographies prises sur le vif donnent à ce guide la valeur d'un véritable document sur les mœurs de ces maisons d'amour et de plaisirs.

Ecrivez ou Venez me voir.

Envoi franco et rapide sous pli cacheté, contre billets de banque, mandats, chèque... **25 frs**

ou contre remboursement de **28 francs.**

Ce Guide est accompagné de photographies inédites sur différentes scènes réalistes prises dans des Maisons de Rendez-vous

Erotica
077
SmRS
34444022396618

SOUS LA JUPE

(EXTRAITS)

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

...bientôt leur étreinte se desserre, la maman de ma petite amie s'étend de tout son long sur le lit. Le beau peignoir sombre qu'elle a sur les épaules, s'ouvre et se pose à plat comme les ailes d'un grand papillon, faisant ressortir la blancheur du linge aux larges dentelles; ses jambes gainées de fins bas noirs sem-

blent jaillir, en coulée sombre de l'écume blanche formée par la fine dentelle au bas du pantalon; ses bras nus, dégagés du peignoir, sont repliés en anses, les mains sous la nuque et un de ses seins a pointé sa cime ferme, au dehors de la chemise, comme pour voir ce qui va se passer.

« Moi aussi, je regarde de tous mes yeux, tout et surtout celle qui est allongée dans une pose d'attente, que je sens et qui ajoute à mon anxiété; ma main soulevant le rideau en tremble et ma gorge se serre d'émotion. Elle attend quoi ?...

« Après l'avoir regardée un instant, grand-père se penche

vers elle et sur la blanche lingerie, pose un baiser à la place où, naguère, j'ai blotti mon front sous la jupe; puis il se redresse un peu et ses mains qui me paraissent tremblantes, froissent l'étoffe à la place du baiser qu'il vient de poser, ce qui amène un beau sourire sur le visage de celle qui est toujours pour moi la belle dame.

« Alors je vois grand-père passer sa main sur les fines chevilles et la remonter, lentement caressante, jusqu'aux genoux et vouloir écarter les cuisses qui doucement se séparent. La main disparaît dans les blancheurs du linge, un coin de chair apparaît, vivement souligné par le haut du

bas, bien rempli et tendu sur la cuisse ferme et ronde et, la chemise bientôt relevée, découvre entièrement la douce chose que ma main a frôlée. Je vois grand-père la caresser avec des gestes doux, en passant et repassant sa main dessus, tandis que son autre main s'est emparée du sein et le pétrit fébrilement.

« Je suis en extase devant la révélation et, en même temps que je me sens jalouse, quand le visage de grand-père se penche sur elle; juste à ce moment les cuisses se rapprochent et j'entends sa voix haletante balbutier : « Encore..., tout ce que tu voudras, mon Yvonne, tiens..., prends ! »

« Il s'est fouillé et lui présente en tremblant des billets de banque; Yvonne les prend. Comme elle est belle et attirante en ce moment; ses yeux mi-clos, sous ses longs cils, laissent filtrer un regard si prometteur que je me sens attirée vers elle, je me sens toute drôle et c'est pis encore lorsque je la vois s'agiter et perçois le doux bruit de ses lèvres qui murmurent : « Viens, mon Edouard. »

« De nouveau, ses cuisses sont largement écartées, ses reins bien calés au creux de l'oreiller, les genoux en l'air, se sont dégagés des dentelles du pantalon et celles-ci, retombées et évasées comme des pétales, ont l'air de

blanches fleurs dont le cœur est formé par les rubans de la jarretière. Le triangle de la jolie fourrure fait une ombre légère à la fente qu'elle surplombe, ouverte comme des lèvres attendant le baiser.

« La tête de grand-père s'est penchée; ses bras se sont noués aux cuisses emprisonnées dans le blanc pantalon; ma belle dame s'est renversée davantage. Je ne vois plus rien que deux corps confondus. Que font-ils ? Le baiser de grand-père est bien long cette fois ! L'oreille tendue pour suppléer à ma vue, j'entends le souffle d'Yvonne qui se précipite, s'accentue et, comme je regarde quand même, je vois

ses pieds s'agiter avec des craquements. Je commence à sentir la peur me gagner et sur un soupir plus profond suivi d'un cri de bonheur étouffé...

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Ce court passage est extrait du remarquable ouvrage intitulé SOUS LA JUPE vente exclusivement dans notre librairie. Venez l'acheter ou écrivez-nous sans retard, vous serez étonné et ravi de toute son audace. De nombreuses photographies très piquantes donnent encore plus d'attrait au texte. Prix . . . . . **30** francs.

CARESSES INFERNALES

(EXTRAITS)

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

fesses de sa maîtresse. Willy voit la nuque aux belles boucles brunes parcourir le dessus du globe, s'arrêter longuement dans la profondeur de la fente qu'elle fourrage farouchement, et trembler soudain avant de s'immobiliser contre la chair dans une union parfaite des lèvres et de la commissure qui joint les deux globes.

Willy n'en peut plus. Il ferme les yeux pour ne plus voir ces

érotiques accouplements. En lui, il sent un désir monter puissamment et le secouer avec violence. Il tente de tourner sur lui-même et d'approcher ses lèvres de la chair de Betty toujours appuyée aux barreaux de la cage, mais en vain à cause de l'étroitesse de sa prison.

Soudain, la Princesse jette un ordre :

— Faites entrer la négresse!

Betty ouvre la porte du salon et pousse à coups de cravache jusqu'au pied du divan, une longue forme féminine noire et nue.

Puis, sur un signe de Domina, la petite blonde ouvre la cage.

Ivre de désir poussé au paroxysme, Willy sort de sa prison métallique et va se précipiter sur

Betty, mais celle-ci empoignant vigoureusement la négresse ahurie, la lance contre le jeune homme, et va ensuite se réfugier sur le grand divan, auprès des trois femmes. Chacune tient une cravache en main, prête à cingler le mâle en rut, si ce dernier essaye contre elles la moindre tentative.

Willy pousse un rugissement; malgré la demi-inconscience dans laquelle il est plongé par suite de son désir charnel absolu, il comprend soudain où voulaient finalement en venir les quatre lesbiennes.

Mais, peu importe! Il a contre lui une chair qui palpite; il sent les seins gonflés et durs sur sa poitrine, ses cuisses comme des lianes viennent de s'enlacer aux

cuisses de la négresse, et celle-ci gémit déjà langoureusement comme une femelle amoureuse qui s'offre.

Willy perd tout son sang-froid. Il ne voit plus, il ne sent plus que la femme qu'il lui est possible de posséder pour assouvir sa chair en feu! D'un vigoureux coup de reins, il se ploie, faisant fléchir et tomber la négresse sur les coussins.

Instinctivement, la femme écarte ses cuisses et happe de ses lèvres la bouche de l'esclave blanc. Willy la pénètre tout d'un coup, et les deux formes n'en font plus qu'une parmi les coussins épars sur le sol, actionnée en de grands soubresauts spasmodiques.

Les lesbiennes contemplent ce spectacle d'un farouche érotisme. Mais soudain, elles poussent un grand éclat de rire, en même temps que Willy hurle de terreur.

Le jeune homme assouvi vient de reprendre conscience, cependant que la négresse se tordant en une volupté indicible se colle à lui comme une ventouse. Willy s'aperçoit tout à coup, qu'il vient d'étreindre un monstre! La bouche édentée de la négresse se contracte en un affreux rictus. Deux trous glauques et pleins d'humeur liquide tiennent la place des yeux, et en guise de nez, un trou béant s'ouvre sur des chairs en purulence.

Et l'horreur de cette face, accentuée par de gras cheveux

crépus, forme un étonnant contraste avec le corps merveilleux aux seins admirablement dressés, corps parfait comme une splendide statue d'ébène.

Willy a un frémissement de dégoût à la vue de l'horreur à laquelle il vient de s'accoupler. Il recule devant cette bouche qui

. . . . . .

. . . . . .

Demandez sans tarder la suite de ces quelques pages terriblement voluptueuses, vous serez transporté dans des paradis lubriques où les plaisirs de la chair règnent despotiquement.

« CARESSES INFERNALES » est un fort volume de près de 300 pages présenté sous une magnifique couverture en couleurs. En vente seulement dans notre librairie au prix de ..... **60 francs**

ÉTREINTES CHARNELLES

(EXTRAITS)

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Eliane, comprenant où je veux en venir, s'est raidie sous l'attente. Et sa langue, dans ma bouche, mène une folle sarabande...

Enfin, sous mes doigts, je sens le léger duvet qui ombre les bords du sexe. Ma caresse se fait frôleuse, presque imperceptible. Elle glisse sur la toison bouclée, jusqu'en son milieu où elle s'appuie davantage. J'ai maintenant le sexe d'Eliane sous ma paume, et

je le sens palpiter comme un oiseau prisonnier...

Mais ma femme, effarouchée, resserre brusquement les cuisses, emprisonnant ma main au creux chaud de son intimité. Sans le vouloir, elle n'a fait que rapprocher, par ce mouvement, le contact de ma main et de son sexe. Durant quelques secondes, elle demeure ainsi, haletante, les cuisses crispées, immobilisant ma caresse...

Mais soudain, ô miracle, les cuisses se desserrent doucement... Est-ce le fruit des réflexions d'Eliane, ou bien une décision subite de me laisser agir? Toujours est-il qu'elle écarte les jambes, comme pour m'inviter à poursuivre le cours de mon inti-

me exploration. C'est le moment d'affirmer ma conquête : libérée, ma main reprend son active besogne. Elle s'appuie davantage sur le sexe offert, et mes doigts, écartant la toison emmêlée, cherchent au fond du nid, la féminité brûlante...

Ivresse de la révélation... sous le frôlement de sa chair intime, Eliane pousse un gémissement profond. Sa tête roule sur mes genoux, et ses yeux, dans l'ombre, expriment un délicieux étonnement.

Toute sa chair est happée par un frisson. Elle cherche alors ma bouche, comme pour implorer dans la caresse de ma langue, un dérivatif à mon émotion...

Le silence est opaque, seule-

ment troublé de temps à autre par un soupir léger, par un halètement de plaisir. La lune baigne le corps cambré d'Eliane, de sa lueur laiteuse et complice, et le rayon blanc joint son baiser à mes caresses.

Enhardi, je précise mes attouchements. J'ai maintenant, sous mes doigts, le repli charnu et velouté du fruit de chair. Ma main erre un instant sur les bords, folâtrant dans ce jardin d'amour avant de franchir le seuil de la porte secrète. Peu à peu, ma caresse se fait plus pénétrante. Elle se fraye un chemin à travers la brousse soyeuse, écarte le duvet protecteur. Me voilà de nouveau revenu devant la mignonne ouverture du plaisir.

Enfin, mes doigts s'y insinuent, violant d'une caresse précise le repli du sexe... Ils plongent alors avec précaution dans l'antre humide du plaisir. Un rythme naît, instinctif, qui communique à la chair d'Eliane les battements effrénés de mes tempes...

Orage précurseur du plaisir... La volupté, qui gronde en elle s'enfle bientôt sous les caresses rythmées. Ses soupirs se font plus profonds et de ses lèvres jaillissent des balbutiements éperdus... J'ai pourtant la volonté de me limiter ce soir, à cette caresse tactile, mais il me faut faire appel à toute mon énergie pour ne pas substituer à mes doigts, le brûlant épieu de ma virilité....

Eliane, maintenant, ne se possède plus. Les jambes écartées, la tête rejetée en arrière, elle suit d'un mouvement de son ventre, le mouvement de mes doigts qui la fouillent. Au bord de sa chair intime, perle une fluidité nouvelle. Et sous le rayon de lune, elle exhale enfin, les yeux révulsés, le grand cri plaintif de sa jouissance...

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Ces quelques pages prises au hasard de ce magnifique ouvrage, malgré leur superbe audace sont loin d'égaler le reste d'ETREINTES CHARNELLES, le livre le plus extraordinairement voluptueux paru cette année. De nombreuses photographies des plus réalistes complètent d'une façon très suggestive le texte.

Prix . . . . . **60 francs**

LA BELLE POLISSONNE

(EXTRAITS)

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

...Brusquement, sa main se pose sur ma cuisse brûlante. Sous la flanelle de ma jupe, il sent la chaleur. Mais moi, j'ai tressailli et le regarde... ses beaux yeux gris sont posés sur moi. Avec un rire, j'écarte sa main :

— Voyons...

Je ne sais que dire, et me sens toute intimidée devant lui. Je sens ma chair frissonner, et mon corps se cambre, sous les vêtements légers.

Il m'observe :

— Que vous êtes jolie!

— C'est vrai?

Il approche son visage près, tout près du mien.

Sa main glisse derrière mon épaule, et brusquement, sa bouche s'empare de la mienne.

Moi la pudique, moi l'imprenable, j'ai éprouvé à ce moment-là une telle sensation que je me demande encore, comment cela a pu se faire.

Sans penser à rien d'autre qu'à la minute présente, ivre de jeu-

nesse et de vie, j'ouvre la bouche sous son baiser, et ma langue avide, lutte voluptueusement avec la sienne. L'ivresse me gagne de plus en plus.

Je suis à présent, couchée sur le sol, et les yeux égarés de l'homme, fou d'amour, sont au-dessus des miens.

Une de ses mains erre sur ma poitrine, pétrit mes seins fermes qui se gonflent et se dressent, à faire éclater mon petit soutien-gorge.

Un spasme me fait élever les genoux. Il a senti le geste. Sa main libre, doucement glisse, frôle le bord de ma jupe, puis mes genoux nus.

Je n'ai pas une seule seconde,

l'idée de résister, tant le trouble est en moi. Et son baiser infini n'arrête pas d'écraser ma bouche.

Sa main, douce et savante, remonte sur ma peau, effleurant mes cuisses d'un délicieux chatouillement. Une seconde ma pudeur de jeune fille s'alarme, mais je me sens malgré tout, bien protégée par ma culotte, qui étreint ma croupe d'un soyeux rempart.

Mais soudain, la main polissonne et active a gagné le bord de mon pantalon. Je la sens qui hésite et doucement, remonte jusqu'à la ceinture. Quelques secondes, il caresse doucement mon ventre, par dessus la soie, puis me soulevant un peu, il glisse sa main sous mes hanches.

Je suis étendue, cambrée sous le plaisir, et je lui écrase la main sous mes fesses. Avec une adresse inouïe, il glisse sous mes rotondités, sa paume étendue, et ses doigts agiles me caressent la croupe, enfonçant la soie de la culotte dans la raie médiane.

Grisée, je le laisse faire, lui mordant les lèvres pendant ce temps. Alors il dégage doucement sa main et, brusquement, l'appuie au plus intime de moi-même. Je sens ses doigts qui ne sont séparés de mon intimité que par le frêle tissu. Mais sur la soie, sa caresse est précise, affolante.

Raidie, la tête renversée, je contemple des mes yeux mi-clos les branches de l'arbre qui nous abri-

tent, au travers duquel resplendit un ciel bleu de rêve. Les dents serrées, je découvre peu à peu la volupté suprême. Je sens soudain mon linge se tremper d'une fluidité victorieuse, cependant que ma bouche exhale la plus douce, la plus chantante des plaintes. Et mes doigts affolés, se crispent dans la chevelure de l'homme penché sur moi.

Mes genoux se sont brusquement serrés, emprisonnant au creux de moi-même, la main de mon maître, de celui qui, le premier, a éveillé mes sens endormis.

Et voilà mes amis, achève Suzanne en renversant sa belle gorge, pour boire le champagne

doré, voilà comment j'ai connu l'amour, tardivement peut-être, mais avec quelle ferveur...

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Ce n'est qu'un très court extrait; jugez du reste de ce livre dont toutes les pages sont remplies de caresses, de soupirs et d'étreintes. Vous ne pouvez vous en faire une idée. Beaucoup de photographies donnent une vie intense à tous ces ébats. Achetez ce livre sans retard. Sinon, écrivez-nous. Envoi franco et rapide contre ..... **30** francs en billets de banque, mandat ou chèque.

NUITS DE TRIANON

ou AMOURS DE PRINCESSES

(EXTRAITS)

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

qu'elles rendaient instantanément. Lorsqu'elles le jugèrent à point, l'une se chatouilla l'endroit viril avec ce que lui confiait le beau seigneur. Elle en eût vite bien du plaisir, car elle retomba dans les bras du Roy en soupirant bien fort. L'autre n'attendait que ce moment pour entrer en action, assise sur le tapis, devant le monarque elle se chargea de le faire éprouver...

La première s'était ruée sur la Pompadour et toutes deux s'aimaient passionnément.

Le Roy, les sens momentanément apaisés, se renversa sur le fauteuil, les jambes écartées, vivement la fillette se pelotonna entre ses cuisses qu'elle embrassa amoureusement.

Deux cris, presque simultanés, deux râles, deux spasmes, firent se dresser Louis XV, il aperçut sa maîtresse avec une des petites filles, couchées l'une sur l'autre, lèvres contre lèvres.

— ... Ah! fit la Favorite, en se relevant, quelle délicieuse soirée ne trouvez-vous pas, monseigneur?

— Prenons un peu de champagne, répondit son amant.

— Pour ma part, reprit la Pompadour, je voudrais que la virginité de ces petites sœurs fût un calice dans lequel je boirais toute la nuit.

Pendant qu'ils vidaient leurs coupes, les jolies chatonnes vinrent bécotter la nuque, le dos, les reins, la gorge, les seins de la maîtresse du Roy et leurs mains se rencontrèrent à l'endroit divin de la splendide marquise.

Après qu'elles eussent bu toutes les trois dans le même verre, la Favorite prenant un plateau d'argent, garni de beaux fruits mûrs, dit aux deux pucelles :

— Prenez, mes chéries, prenez ceux qui vous plaisent, écrasez-les où vous savez... je vais les déguster, je veux que le parfum de vo-

tre innocence se mélange à la saveur de ces fruits.

Les petites s'étendirent sur la nappe, parmi les fleurs, et quand elles eurent placé un fruit sur chacune d'elles, à l'endroit désiré par la Pompadour, celle-ci les croqua...

D'un élan, le Roy se leva, enserra la taille de sa maîtresse et la laissant continuer de savourer son dessert, lui donna de l'amour.

Au-dessus du corps magnifique de la marquise, activant, prodiguant ses savantes caresses aux deux petites sœurs, il pouvait voir celles-ci se baisant sur la bouche avec passion.

C'était un régal, un régal de Roy.

Un peu las, Louis s'écroula

dans un fauteuil, la Pompadour vint s'asseoir sur lui, sa tête contre la sienne.

— Mon grand amour, tu m'as rendue bien heureuse, j'ai reçu ta sève, je t'aime, quel délice de t'avoir près de moi, de sentir ta chair, de respirer ton haleine, d'écouter ton cœur battre, elle flatta ce qui, quelques minutes auparavant leur avait servi de trait d'union, mais... pour l'instant du moins, c'était peine perdue... mon trésor, pourquoi ne se montre-telle plus aussi fière?... dis... réponds-moi, réponds à ta petite Jeanne... à ta femme... Le Roy ne bougeait pas, la Pompadour leva la tête et s'aperçut qu'il dormait.

Les petites sœurs enlacées en

faisaient autant. Sur les lèvres de leur paradis, un jus de fruit rosissait délicatement ces muqueuses adorées.

La Favorite eût envie d'y poser de nouveau sa bouche.

— Jolies petites choses, murmura-t-elle... mais je dois vaincre mon désir... cela réveillerait le Roy, et le mettrait fort en colère.

Cependant, elle se sentait inondée... ne pouvant rester dans cet état lubrique sans qu'il fusse assouvi.... elle se caressa... mais avec des précautions infinies, afin de ne point interrompre le sommeil du Roy... puis elle s'assoupit. Combien de temps demeurèrent-ils ainsi endormis, leurs corps nus éclairés faiblement par la lueur vacillante des

bougies qui se consumaient...

Soudain, on entendit un coq chanter... Son retentissant cocorico fit sursauter la marquise de Pompadour.

Elle ouvrit les yeux, frôla le satin de sa chair contre la peau mâle de son seigneur et maître qui finit par s'éveiller.

Un second coq poussa son joyeux cocorico, semblant crier à Phœbus de se lever.

— Déjà si tard, dit le Roy.

— Ou... si tôt, répliqua la Favorite, mon grand amour, nous avons dormi dans les bras l'un de l'autre comme deux amants brisés de caresses, c'est exquis, mon Roy bien-aimé, elle lui tendit ses lèvres.

Louis XV y posa les siennes.

— Je t'adore, déclara-t-elle, étreins-moi, mets tes doigts sur mes seins, mon ventre, caresse mes cuisses, ferme mes yeux d'un baiser... je suis ton esclave...

Elle se roulait contre lui comme une chatte devant son matou.

— Tu me rendras folle!... puis spontanément, elle se leva, et ouvrit la fenêtre.

Le jardin de Trianon recevait déjà les éclairs d'or pâle du soleil apparaissant lentement.

Louis XV vit sa favorite debout, lui tournant le dos, superbe de lignes :

— Tout de même, fit-il, elle est belle cette ogresse.

Dans le silence du matin, on entendait la fuite murmurante de la rivière, non loin, pareille à

un roulement de soie sous l'égratignure caressante des saules.

Cher silence, tout plein de voix muettes...

Sans bruit, le Roy s'approcha de la Pompadour et ses mains passées sous ses aisselles, emprisonna ses seins, puis, après lui avoir mordu longuement la nuque, il dit tendrement :

— Quel joli rêve!... et tous les rêves, je les ai baisés sur tes lèvres... tu es en fleur, partout et tu sais faire couler l'extase dans mon être.

— Louis.... répondit-elle simplement.

Ils se turent, pendait un moment, regardant la campagne, le gazon parsemé de pâquerettes, au cœur rouge, rouge comme la

pointe le plus sensible du corps de la femme lorsqu'elle a connu la caresse de son amant.

— J'aimerais me promener nue, à ton bras, dans ce jardin, sous ces arbres.

..— On nous verrait...

— Qui? —

— Les domestiques.

— Ils sont partis!...

— Il y a Justin.

— Oh!... pauvre vieux, à cette heure, il dort... allons viens, viens clut la Favorite.

Elle l'entraîna, il l'arrêta.

— Non, pas par la porte, par la fenêtre...

Il sauta sur l'herbe, la Pompadour se pencha, Louis XV lui tendit les bras.

Ils étaient dans le jardin.

— Mais... les petites sœurs, demanda le Roy.

— Plongées dans le sommeil...

— De l'innocence, ajouta-t-il en riant.

— Nous les retrouverons, conclut la Favorite.

— Elles ignorent qui je suis?

— Tout à fait... sans quoi, elles seraient capables de quémander une faveur au Roy.

— Sans m'avoir accordé les leurs.

— Ingrat... cette faveur m'est réservée, monsieur...

Ils marchaient côte à côte...

— Vois donc ce banc, dit-elle soudain, te plairaît-il de me prendre... comme une nymphe se donnerait à un berger jeune et vigoureux...

Elle se coucha sur la pierre dont la fraîcheur la fit légèrement frissonner, d'un bond, elle se releva.

— Non, assieds-toi... nous serons mieux.

... elle le chevaucha.

Sur une branche, près d'eux, un couple de pigeons roucoulait, le mâle bécottait sa femelle, fit le beau en gonflant la gorge, et, sans

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Ces quelques pages, terriblement suggestives sont extraites du remarquable livre ultragalant intitulé « NUITS DE TRIANON ». Demandez-le de suite à notre librairie, vous en serez ravi surtout si vous pouvez le lire à deux.

Prix ..... **15 francs**

CARESSES...

(EXTRAITS)

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Mais je sens maintenant que les exigences de ma chair sont plus grandes que les mouvements, cependant désordonnés de mon cœur.

Peu importe, si je comprends qu'il y a là beaucoup plus du libertinage que de l'amour! Je n'y tiens plus; tout mon être est tendu vers lui, et tout lui crie : Prends-moi!

⁂

J'ai aujourd'hui dix-neuf ans. Je l'ai dit à François entre deux baisers, et je lui ai fait comprendre ce que je désirais pour mon anniversaire.

Alors, j'ai bien senti que c'était aujourd'hui le grand jour, et c'est toute joyeuse que je me suis rendu dans la salle d'études.

Je me suis déshabillée pour être plus à l'aise, et nous nous sommes étendus sur le sopha. Je remarque que François est beaucoup plus grave que les autres jours. Il n'a pas pour m'enlacer sa mine souriante, mais ses yeux brillent d'un plus vif éclat de désir.

Et cependant que je reste allon-

gée, immobile, dans l'attente, il me couvre de chauds baisers, parcourt de ses lèvres tout mon jeune corps frémissant sous l'humidité de la caresse.

Soudain, il passe une main sous mes reins et se couche sur moi. Et cependant, que ses lèvres couvrent les miennes, je sens Francinet qui se fraye un passage entre les cuisses, et qui cherche l'entrée très étroite, mais mouillée par le désir.

Ah!... J'ai poussé un grand cri et je ressens une vive douleur. Mais peu importe! Elle est mêlée de tant de jouissance. Françinet frétille en moi et follement se livre à un rapide mouvement de va et vient. La douleur redouble, cuisante; mais la jouissance est

telle, qu'elle l'emporte enfin, et que mes cris sont maintenant tout de plaisir.

Mon François lui aussi, gémit. Je lui reprends les lèvres cependant qu'un immense bonheur m'inonde, et dans une joie folle, je balbutie :

— Chéri, Chéri, je t'aime, ah! m'amour!

C'est un grand cri cette fois que je pousse, en me détendant toute. Je sens Francinet introduit jusqu'au fond de mon être, et qui libère en de fortes saccades le baume dont je me devine intérieurement inondée.

Lui aussi, mon François, gémit fortement. Et nous nous retrouvons inertes, les yeux mi-clos, cependant qu'une tache de sang que

je puis voir, témoigne devant les portraits sévères encadrés d'ébène, que je suis maintenant une femme...

Mais qui donc m'a dit que l'amour était très fatigant? — Je ne m'en suis pas aperçue. Je suis au contraire, pleine de courage... et de nouveau désir.

A quand la prochaine fois, mon bien-aimé, à quand?... Demain, dis?...

Cette fois-ci, je crois bien que ma bonne tante a deviné. Au dîner, elle nous a regardé avec un air pétillant de malice, et j'ai bien lu dans ses yeux indulgents, qu'elle venait de découvrir notre secret.

Aussi bien, faisions-nous, François et moi, une drôle de mine!

Je n'en doutai plus, quand mon miroir me montra mon visage, mes yeux alanguis dans lesquels se lisaient encore la joie ressentie. Toute ma physionomie était comme changée, et tout en moi criait indiscrètement, mais avec fierté, ce que je venais de perdre!...

Même ma démarche était transformée! Je m'en rendis compte en passant devant les grandes glaces du vestibule, quand nous sortîmes pour la promenade dans le parc.

D'un geste plus hardi, mon François me prit par le bras. Quand nous passâmes devant la Léda, je pensais que je n'avais plus rien à lui envier, à part toutefois le bec du cygne! Mais n'avais-je pas pour l'assouvisse-

ment de mes plus voluptueux désirs, les lèvres et la langue de mon bien-aimé!

Et toujours prêt à satisfaire mes caprices, un Francinet grandissant sous la caresse, se raidissant pour ma jouissance, bien plus heureuse en cela que la déesse, qui n'avait du cygne, que le bec.

.. ..

.. ..

Ces lignes sont tirées du fameux livre érotique « CARESSES » dont la réputation dans les milieux raffinés fait fureur. Pour être à la page il faut lire « CARESSES ».

Demandez-le sans tarder à notre librairie, sa présentation magnifique sur beau papier grand luxe justifie son prix de **100 francs**

Tirage très limité.

Envoi franco sous pli discret contre billets de banque, timbres-poste ou chèque.

DEMANDEZ-MOI MES COLLECTIONS DE PHOTOGRAPHIES

GALANTES

◆

Série	1. - ELLE ET ELLE	**25**	Frs
—	2. - 32 POSITIONS	**50**	»
—	3. - 69 CARESSES	**50**	»
—	4. - PARTIE CARRÉE	**25**	»
—	5. - VIOLENCES	**50**	»
—	6. - IVRESSE CHARNELLE	**50**	»

en prenant les 6 SÉRIES: 200 Frs

Le Livre qui dénonce

LES SCANDALES LUBRIQUES

Cet ouvrage illustré de près de 200 pages soulève des révélations stupéfiantes sur certains scandales passionnels qui ont défrayé la chronique mondaine de ces dernières années.
Malgré une offre de 50.000 frs faite à l'auteur pour en arrêter la parution, cet ouvrage est mis en vente au prix de **10 frs.**
Avec 16 documents photographiques pris sur le vif.